

La langue luxembourgeoise n'est pas menacée par l'immigration... au contraire

Une nouvelle étude de l'Université du Luxembourg dépeint une image nuancée de la diversité linguistique. Nous avons demandé à Fernand Fehlen, l'un des deux auteurs, de revenir sur quelques aspects qui ont fait polémique.

Il ne s'agit pas d'un n^{ème} sondage sur le sujet. Notre étude est basée sur le recensement général de la population du STATEC. Dans ce cadre, plus de 476.000 personnes ont indiqué la langue qu'elles jugent être leur langue principale, c'est-à-dire celle dans laquelle elles pensent normalement. Abstraction faite des jeunes enfants qui ne maîtrisent pas encore le langage, cela fait un taux de réponse de plus de 90%. Près de 460.000 personnes ont indiqué quelles langues elles parlent habituellement au travail, à l'école et/ou à la maison. Leurs réponses permettent des études très fines, par exemple sur l'utilisation des langues au travail. L'analyse des profils linguistiques de 351 professions montre que le français est, certes, la langue véhiculaire omniprésente sur le marché de l'emploi, mais que ce sont l'anglais, le luxembourgeois et le portugais qui décident de la place occupée dans la hiérarchie de l'entreprise ou dans l'espace des professions.

Les défis de la mondialisation

Le Grand-Duché connaît une croissance démographique énorme qui pose des problèmes non seulement au niveau des infrastructures et du logement. C'est également un réel défi pour la cohésion sociale et l'équilibre linguistique des trois langues du pays, ce trilinguisme organique que nos voisins nous envient. Seulement deux chiffres : 29% de la population sont allophones ; ce concept désigne dans les pays officiellement multilingues, comme le Canada, les résidents dont la langue maternelle ne correspond à aucune des langues officielles. Environ 15% des élèves résidant au Luxembourg ne fréquentent pas le système scolaire national, tant public que privé.

La probabilité de rencontrer un luxembourghophone dans l'espace public, surtout dans la capitale et dans le Sud du pays, ne fait que diminuer parce que la population résidente et la population active augmentent plus vite que le nombre de luxembourghophones. Mais ceci ne constitue pas une menace pour la langue luxembourgeoise. Non seulement le nombre de locuteurs augmente continuellement, mais son

statut est renforcé par la politique linguistique de l'UE favorisant les petites langues.

L'étude permet d'invalider certaines idées reçues

Il n'y a plus de lien mécanique entre nationalité et langue, par exemple seulement 92% des ressortissants français indiquent le français comme leur langue principale, pour 4% c'est la langue luxembourgeoise. Pour les citoyens luxembourgeois le résultat est pratiquement symétrique : 89% indiquent le luxembourgeois et 4% le français comme langue principale.

La question sur la langue principale posée dans le recensement n'admettait qu'une seule réponse, obligeant ainsi les immigrés ayant quitté leur univers linguistique à faire un choix. Les allophones indiqueront-ils penser dans leur langue maternelle ou dans l'une des trois langues du Luxembourg ? Les francophones ou germanophones indiqueront-ils leur langue maternelle ou le luxembourgeois comme langue principale ? Le fait de cocher la case « langue luxembourgeoise » constitue indépendamment des compétences et habitudes linguistiques réelles un acte d'allégeance à « la nouvelle patrie ». Le

graphique 1 montre que la revendication du luxembourgeois comme langue principale augmente avec la durée du séjour. Elle est plus forte pour les Allemands, vu la proximité entre les deux langues. Pourtant elle existe aussi pour les Français, les Italiens et les Portugais.

La même analyse est reprise dans le graphique 2 pour toutes les nationalités immigrées confondues. La courbe rouge indique le taux des immigrés déclarant « penser en luxembourgeois ». La courbe bleue représente l'utilisation habituelle du luxembourgeois et augmente évidemment beaucoup plus rapidement. Ce graphique montre également qu'une grande proportion d'immigrés – par exemple, plus d'un quart après 50 années passées dans le pays – déclare ne pas utiliser régulièrement la langue luxembourgeoise au travail ou dans la famille. Ceci ne veut cependant pas nécessairement dire que ces personnes l'ignorent ou qu'ils ne l'utilisent pas dans d'autres contextes, mais cela montre qu'on peut vivre au Grand-Duché sans pratiquer sa langue nationale.

Au fait, le luxembourgeois est-il une langue ?

Ce n'est que lentement que cette langue s'est développée à partir des dialectes germaniques parlés au Luxembourg. C'est donc en quelque sorte un dialecte qui a réussi, qui s'est transformé en langue, parce qu'il est utilisé dans plus en plus de situations. Avant la Seconde Guerre mondiale, probablement la majorité des Luxembourgeois auraient répondu à cette question par la négative. Encore dans les années 1980 quand le parlement a débattu sur le régime des langues avant de déclarer le luxembourgeois, en 1984, langue nationale, pratiquement tous les Luxembourgeois instruits trouvaient cette idée saugrenue.

Dans les années 1970 la politique officielle consistait à recommander aux immigrés d'apprendre le français. Le premier manuel de luxembourgeois a



© Clae - Rencontres sans frontières - 12 juin 2016 - Luxembourg
Organisées par la Ville de Luxembourg en collaboration avec Optin et le Clae -



Fête de la musique et des cultures de Gasperich - 17 juin 2016 - Organisée par le Clae
photo : Thierry Martin

été publié en 1973 et s'excusait dans sa préface de ne pas vouloir « prolonger artificiellement la survie d'un dialecte local ». En l'apprenant comme langue étrangère, les immigrés ont contribué à augmenter son prestige et à consolider son statut comme langue.

Actuellement, au moment de leur scolarisation dans l'école maternelle luxembourgeoise, seulement environ un tiers des enfants ont le luxembourgeois comme langue familiale principale ; un autre tiers le portugais, dix pourcents le français et dix pourcents une des langues de l'Ex-Yougoslavie. Donc deux tiers vont apprendre le luxembourgeois comme langue étrangère et ils seront

linguistiquement bien intégrés. Ce sont les locuteurs du luxembourgeois de demain.

Fernand Fehlen
Université du Luxembourg Research Unit IPSE

Références de l'étude
Fernand Fehlen / Andreas Heinz. *Die Luxemburger Mehrsprachigkeit. Ergebnisse einer Volkszählung*. Transcript Verlag, 200 pages, 40 euros
<http://www.transcript-verlag.de/978-3-8376-3314-6/die-luxemburger-mehrsprachigkeit>
Des résumés français de différents chapitres sont disponibles sur le site du STATEC :
<http://www.statistiques.public.lu/fr/publications/series/regards/2016/10-16-integration-linguistique/index.html>
<http://www.statistiques.public.lu/fr/publications/series/regards/2016/11-16-langues-travail/index.html>

@Gasperich pour demandeurs et bénéficiaires de protection internationale

Né dans le contexte de l'arrivée des demandeurs de protection internationale des Balkans à la fin des années 90, l'internetstuff Bierger.www s'inscrit dans un esprit de solidarité sociale et interculturelle ainsi que dans une tradition d'accueil, et de savoir-faire dans la transmission de connaissances de base. Cette longue histoire d'éducation populaire, qui a permis à de très nombreuses personnes de se familiariser avec l'informatique, continue de s'écrire à travers un nouveau projet soutenu par l'Œuvre Grande-Duchesse Charlotte et en collaboration avec la Ville de Luxembourg : @Gasperich

S'adressant aux personnes récemment arrivées originaires des Balkans, de Somalie, de Syrie, d'Irak, d'Afghanistan, d'Erythrée (...), le projet @Gasperich vise à favoriser leur inscription dans la société luxembourgeoise. A l'internetstuff Bierger.www, ils pourront à partir du mois de sep-

tembre acquérir des compétences de base en langue et en informatique ainsi que disposer d'un équipement adéquat en vue de leur insertion sur le marché du travail. Le projet s'articule autour de trois axes d'apprentissage.

Le premier, la formation Internet-führerschäin, reconnue par le Ministère de l'Education nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse, permet aux demandeurs et bénéficiaires de protection internationale une initiation en informatique à partir de leur langue maternelle. Une première formation-pilote pour locuteurs arabophones est organisée en ce mois de juillet. Parallèlement, un espace linguistique donnant accès à des logiciels leur donne les moyens de renforcer leur apprentissage du français en toute autonomie. En troisième lieu, les demandeurs et bénéficiaires de protection internationale trouveront un appui personnalisé en présence

d'un médiateur linguistique dans leurs démarches de la vie quotidienne et dans leur recherche d'emploi : élaborer un CV, rédiger une lettre de motivation, imprimer des documents, rechercher des informations,...

Au-delà de l'accès à différentes compétences, @Gasperich leur permettra en outre de développer des relations dans un espace associatif et interculturel au cœur du quartier de Gasperich. Par la collaboration associative, l'inscription dans un espace porteur d'une histoire interculturelle, de nouvelles amitiés pourront ainsi se nouer et se mettre en mouvement.

Internetstuff Bierger.www
1, rue Tony Bourg, Gasperich
Tél. (+352) 29 86 86-87
www.clae.lu/formation

ŒUVRE
Nationale de Secours
Grande-Duchesse Charlotte

Faire société Ensemble



« General Cookies » : réaliser une recette magique pour le simple plaisir d'être ensemble. Un acte poétique pour réveiller la saveur du futur.

« Ce qui est nouveau, c'est que l'agir (qui dépasse les frontières du travail) apparaît aujourd'hui comme une valeur supérieure, comme si, faute d'agir, un individu s'extenuait et disparaissait. De ce fait, les rêveurs, ceux qui contemplant ou qui prient, qui aiment silencieusement ou qui se contentent du plaisir d'exister, dérangeant et sont stigmatisés. » Pierre Sansot, *Du bon usage de la lenteur*, Paris, Edition Payot & Rivages, 2000, 224 p. **Keong-A Song, illustratrice**

CARTE
BLANCHE

La langue luxembourgeoise n'est pas menacée par l'immigration... au contraire, par Fernand Fehlen

2

« On ressent dans la culture de ce pays cette idée de rassemblement, de métissage »
Rencontre avec l'association São Tomé e Príncipe au Luxembourg asbl

Formation associative
Imbrication

Les aides financières pour étudiants

Bloc Notes

@Gasperich pour demandeurs et bénéficiaires de protection internationale

4



© Association São Tomé e Príncipe au Luxembourg

« On ressent dans la culture de ce pays cette idée de rassemblement, de métissage »

Rencontre avec Jayson Spencer, Alda Batista, António Callixto et Cristina Silva, respectivement président et membres de l'association São Tomé e Príncipe au Luxembourg.

São Tomé e Príncipe est un pays assez méconnu. Pouvez-vous nous présenter cet archipel africain ?

Jayson Spencer : São Tomé e Príncipe n'est effectivement pas très connu. C'est un très beau petit pays formé de deux îles, l'île de São Tomé et celle de Príncipe, ainsi que de quelques îlots, au large du Gabon et de la Guinée Équatoriale.

António Callixto : Elles appartiennent à une chaîne de quatre îles, les deux autres faisant partie de la Guinée Équatoriale. C'est intéressant de savoir que la ligne de l'équateur traverse l'îlot de Rolas, qui se trouve à peine à quelques kilomètres au sud de l'île principale, São Tomé.

Alda Batista : C'est un pays où il y a eu, au cours des siècles, un grand brassage de populations venues notamment d'Angola, du Cap-Vert, du Mozambique, de Guinée-Bissau, du Brésil et du Portugal. São Tomé e Príncipe a été une colonie

portugaise jusqu'en 1975. Il est fréquent d'y entendre dire « on est tous des cousins ». On ressent dans la culture de ce pays cette idée de rassemblement, de métissage, d'appartenance à quelque chose de commun.

Jayson Spencer : Je suis né et j'ai grandi à São Tomé. Mes parents sont venus du Cap-Vert et mon grand-père était anglais. Plus de 50% de la population est d'origine capverdienne et 80% a moins de 24 ans.

Les Saotoméens du Luxembourg, combien sont-ils ?

Jayson Spencer : Au Luxembourg, il y a environ 80 Saotoméens. C'est une immigration récente. La plupart des personnes vivaient au Portugal et sont arrivées à la suite de la crise économique de 2008. Certains membres de notre association sont des Saotoméens des pays voisins.

Alda Batista : Nous avons inscrit dans les statuts de l'asbl ce lien avec les pays frontaliers, à la fois parce qu'il n'y a pas beaucoup de Saotoméens au Luxembourg, mais aussi parce que l'Ambassade pour le Bénélux se trouve à Bruxelles.

Comment est née votre association ?

Jayson Spencer : En 2011, Paula Pombo, une des fondatrices de l'association, s'était lancée dans la récolte de matériel scolaire pour les enfants de São Tomé e Príncipe. C'est à ce moment là que l'idée de l'association est née. Elle l'a créée en 2013 avec Tomás Menezes, Isaias Teixeira et Vítor Belchior, qui en a été le premier président. C'est curieux de constater que c'est une association de culture africaine dont la majorité des membres sont portugais. J'aimerais cependant que plus de Saotoméens nous rejoignent.

Quels sont ses principaux objectifs ?

Jayson Spencer : Notre premier but est d'aider les enfants et les personnes âgées de São Tomé e Príncipe. Le deuxième est de promouvoir la culture, la gastronomie et l'archipel. C'est important pour nous de faire connaître ce pays pour donner envie aux gens d'aller le visiter. J'ai cet espoir qu'un jour, peut-être, quelqu'un découvrira ces îles au milieu du monde et aura le désir de venir en aide à une école ou un hôpital.

Alda Batista : Un troisième objectif très important de notre association est celui

d'entretenir et de développer le lien entre les Saotoméens mais aussi avec les autres cultures présentes au Luxembourg.

Quels types de projets de solidarité développez-vous ?

Alda Batista : Il y a trois ans, l'association a effectué un premier envoi de vêtements, livres et jouets. Nous avons l'intention de renouveler la démarche. Actuellement, nous recueillons des dons même si nous ne pouvons pas lancer une campagne, car nous n'avons pas de lieu de stockage, ni le financement pour le transport.

Jayson Spencer : Voilà aussi pourquoi nous avons dû renoncer à un don de 80 lits avec matelas. Cela fait mal au cœur sachant les besoins de l'hôpital de São Tomé et notamment de la maternité, où nous savons que parfois deux mamans et deux nouveau-nés doivent partager un même lit.

Alda Batista : En tant qu'association, nous n'avons pas les moyens de faire des projets sur le long terme. Nous nous concentrons sur des projets d'aides ponctuelles, comme nous l'avons fait récemment pour la fête des enfants du 1^{er} juin.

Jayson Spencer : C'est une fête importante, plus importante que Noël. C'est à cette date que les parents achètent des habits neufs à leurs enfants. Cette année, nous avons organisé une fête spéciale dans une crèche de São Tomé.

António Callixto : Nous participons aussi au projet initié par le poète Carlos Cardoso « Aidez-nous à aider ». Ce sont des T-shirts que nous vendons à 15 euros dont 75% sont versés au profit des enfants et personnes âgées.

La rencontre avec ce poète saotoméen qui vit aux Pays-Bas a été particulière n'est-ce pas ?

Jayson Spencer : Oui, grâce à l'association Amizade Caboverdiana, nous avons rencontré Carlos Cardoso. Nos deux associations l'ont accueilli l'année passée pour présenter au Luxembourg son livre *Poesia para Todos*. À cette occasion, il a rencontré Alda Batista et tous deux ont co-écrit *Somos Todos Primos – Um diálogo de emoções*, paru en mars dernier et qui a été présenté au Salon du livre et des cultures au Festival des migrations.

António Callixto : J'ajouterai que le livre a également été présenté au nom de l'association au Portugal en présence de l'Ambassadeur et du Consul du Luxembourg au Portugal, de l'Ambassadeur de São Tomé e Príncipe au Portugal ainsi que du Consul honoraire de São Tomé e Príncipe aux Pays-Bas.

La convivialité est également un facteur essentiel. Comment la mettez-vous en mouvement ?

Alda Batista : Nous avons organisé quelques déjeuners *fôrro* c'est-à-dire des déjeuners traditionnels saotoméens. Cela nous permet de rassembler les gens, de faire connaître la culture et la cuisine saotoméennes. Notre prochain déjeuner *fôrro* sera en novembre, à l'occasion de l'anniversaire de l'association.

Jayson Spencer : Depuis trois ans, nous participons au Festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté. Notre stand propose des spécialités de notre pays et notamment le café de São Tomé qui est un des meilleurs au monde. Cette année, nous avons aussi invité deux chanteurs saotoméens des Pays-Bas, Ziley da Graça et Fúlvio Barros qui se sont produits sur la scène du festival. Grâce à eux aussi, des gens sont venus vers notre association.

Vos projets actuellement ?

Alda Batista : Après une année intense, nous sommes plutôt en train de faire une pause de réflexion, ce qui nous permet de participer à la formation Imbrication organisée par le Clae et pour laquelle on est très reconnaissants. Nous souhaitons bien sûr continuer à créer des projets, mais on veut le faire correctement et pour cela il faut apprendre davantage. Nous voulons continuer à avoir la tête dans les étoiles, c'est-à-dire continuer à rêver, mais grâce à cette formation, nous aurons aussi les pieds sur terre.

Propos recueillis par Claudine Scherrer

Association São Tomé e Príncipe au Luxembourg asbl
151, rue de Warken L-9088 Ettelbruck
Tél. (+352) 691 21 40 10
astomepl@gmail.com
Site internet : astpl2015.wix.com/astpl

Formation associative Imbrication

Le 30 juin s'est clôturée la session de printemps de la formation Imbrication proposée par le Clae à laquelle ont participé les associations suivantes : Amistad Luxemburgo-Cuba asbl, Association Learn and Grow-LnG asbl, Association luxembourgeoise des professeurs d'espagnol, Association de São Tomé e Príncipe au Luxembourg asbl, CCBLux, Ndi Igbo na Grande Région asbl, Radio Puls Luxembourg, Veteranos do Norte asbl.

La formation Imbrication s'échelonne sur plusieurs modules et propose une méthodologie, des outils, un espace de réflexion et d'échange permettant tout d'abord, et à travers l'élaboration et la mise en mouvement d'un projet associatif, de donner du sens à son action. Le module suivant est consacré au fonctionnement associatif et à la mobilisation des membres, tandis que le troisième temps permet d'aborder l'élaboration d'un projet d'action et la soumission d'une demande de subside. Le dernier module, à travers la tenue d'un journal, l'élaboration d'un compte de résultat et d'un bilan, aborde finalement la comptabilité associative. Vous trouverez le détails des différents modules sur notre site internet www.clae.lu (rubrique formation). La prochaine session aura lieu à l'automne.



NOTRE CARTE BLANCHE EN COUVERTURE A KEONG-A SONG, ILLUSTRATRICE

Diplômée de l'École Supérieure d'Art de Nancy, Keong-A Song travaille, depuis 2006, en tant qu'illustratrice indépendante entre la Corée, le Luxembourg et la France. Vous pouvez découvrir son univers sur son site internet : <http://mimiland.egloos.com/>
 Elle finalise actuellement deux projets de livre :
 — Un livre guide du Luxembourg, *Charlotte et Monsieur Hibou au Grand-Duché* aux Éditions Binsfeld (à paraître encore en 2016)
 — Un livre autour de la cuisine, *Même Mr. Godinho peut cuisiner !*, en collaboration avec l'artiste Marco Godinho aux Éditions Bis (à paraître en septembre prochain).
 A noter également que Keong-A Song réalise, depuis 2013, les illustrations de la revue d'art contemporain pour les enfants *Klik* éditée par le Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain.

CUISINE DU MONDE

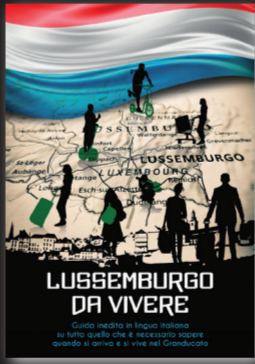
21 juillet à partir de 18h30, Centre culturel A Schmadds à Berdorf
 Découverte des saveurs de la cuisine portugaise et syrienne. Soirée organisée par le Mouvement pour l'Égalité des Chances - MEC asbl et la Maison des associations. Infos et inscriptions : aurelia.pattou@mecasbl.lu ou par téléphone 26 68 31 09

LAST SUMMER DANCE 2016 27 et 28 août au Château de Erpeldange

Last Summer Dance est un festival de musiques et d'arts organisé par l'asbl Melting Pot. Pour cette 4^e édition, l'asbl présente « Bridges not Borders » sur la question des migrations, de l'asile avec forum de discussion, exposition, worldcafé, musiques...
 Infos : lastsummerdance.lu

COURS DE FRANCAIS DU CLAE

Session d'automne : inscriptions le 07 septembre à partir de 9h au Clae
 La prochaine session de cours de français de niveau débutant (A1) et élémentaire (A2) se déroulera du 19 septembre au 15 décembre 2016. Un nouveau cours de niveau intermédiaire (B1.1) a été ouvert. Les frais d'inscription sont fixés à 130 euros pour les cours bi-hebdomadaires et 260 euros pour les cours intensifs. Un droit d'inscription de 10 euros est accordé aux demandeurs d'emploi inscrits à l'Adem, aux bénéficiaires du RMG, aux signataires d'un contrat d'accueil et d'intégration, aux personnes reconnues nécessaireuses par les offices sociaux ou l'Olaï, sur présentation d'un bon pour un cours de formation d'adulte à droit d'inscription réduit. Infos supplémentaires : www.clae.lu



LUSSEMBURGO DA VIVERE

Guide pratique en langue italienne utile lors de l'arrivée et de l'installation au Luxembourg. Co-édité par ASTI asbl et PassaParola Magazine asbl - Pour le commander gratuitement : ensemble@asti.lu ou lussemburgodavivere@gmail.com

Elections communales du 8 octobre 2017 Appel aux multiplicateurs

Renforçons le vivre ensemble et la cohésion sociale

- Etes-vous prêts à sensibiliser les concitoyens de nationalité étrangère à s'inscrire sur les listes électorales communales de 2017 ?
- Seriez-vous prêts à suivre une formation de multiplicateurs ou recevoir les informations nécessaires ?

Objectif : Créer des pools de multiplicateurs qui s'engagent à informer et sensibiliser leur famille, leur entourage, leur voisinage, leurs connaissances, leur communauté à s'inscrire sur les listes électorales et participer aux élections communales d'octobre 2017.

Contactez le CEFIS : 5, avenue Marie-Thérèse L-2132 Luxembourg
 tél : 44 743 501 cefis@cefis.lu www.cefis.lu

WEEKEND CAPVERDIEN

Les 22-23-24 juillet, Däichhal à Ettelbruck

Veteranos do Norte asbl organise, en collaboration avec la Ville d'Ettelbruck, le Weekend Capverdien qui s'ouvre le vendredi 22 juillet à 20h avec le 4^e Gala international de danse en chaise roulante avec des artistes du Cap Vert, du Brésil, de Belgique, des Pays-Bas et du Luxembourg (tickets en vente sur e-ticket.lu/de/detail/6437). Le Weekend invite à découvrir la culture capverdienne dans toute sa diversité : musique, danse, artisanat, gastronomie, peinture, défilé de mode, jeux traditionnels,...



AGUILUX EN FÊTE

Le 18 septembre de 13h30 à 17h00, à Wiltz - 59 rue Michel Thilges
 L'association des Guinéens et Ami(e)s du Luxembourg AGUILUX invite tous les membres et le public. Spécialités guinéennes. Entrée gratuite. Informations supplémentaires : dialloyoussouf1993@yahoo.fr

ACCOMPAGNEMENT THÉRAPEUTIQUE

L'Antenne d'écoute asbl a créé un groupe de soutien pour les personnes lusophones dépendantes de l'alcool : service GAPP, mercredi de 18h30 à 19h30, 100 rue de Hollerich, Luxembourg. Infos tél. 621 285 780

EXPOSITION : MÉMOIRE VIVE

Jusqu'au 24 septembre, du jeudi au dimanche, de 15h à 18h, CDMH, Gare-Usines Dudelange
 Le Centre de Documentation sur les Migrations Humaines et les artistes du DKollektiv proposent une exposition réalisée en collaboration avec les étudiants de l'École Nationale Supérieure d'Architecture Paris-Val de Seine et des anciens de la sidérurgie et du quartier. Ensemble, ils ont exploré les vestiges de l'activité sidérurgique de Dudelange, la mémoire ouvrière et son paysage urbain et industriel.
 Infos : www.cdmh.lu

THE BOOK LOFT

40, rue des Bruyères L-1274 Howald, Luxembourg
 Chapter 1, la première librairie anglaise du Luxembourg, invite à découvrir *The Book Loft*, à la fois librairie et plateforme multiculturelle de diversité et d'échange. Le *Loft* propose des espaces dédiés aux adultes autant qu'aux enfants. En synergie avec d'autres partenaires, se tiendront ateliers, conférences et événements diversifiés en lien avec des sujets tels que le bien-être, la nutrition mais aussi la musique, l'art, le théâtre sans oublier le fameux « Miraculous Storytime ».

Les aides financières pour étudiants

Il existe au Luxembourg différents types d'aides pour financer des études supérieures : les bourses, le prêt étudiant et l'aide aux frais d'inscriptions.

Pour demander une aide financière, la personne demandeuse doit être inscrite comme étudiant dans un cycle d'étude supérieur reconnu officiellement, que ce soit au Luxembourg ou à l'étranger. Les élèves de l'enseignement secondaire et secondaire technique suivant leur formation professionnelle à l'étranger peuvent aussi en bénéficier s'ils y ont été autorisés par le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse. D'autres conditions sont à remplir pour les personnes ne possédant pas la nationalité luxembourgeoise. Les ressortissants européens doivent résider au Luxembourg en qualité de travailleur ou de membre de famille de travailleur ou avoir acquis le droit de séjour permanent. Les ressortissants d'un pays tiers ou apatride doivent y séjourner depuis au moins cinq ans. Les enfants des salariés frontaliers peuvent également bénéficier de ces aides sous certaines conditions.

Les bourses sont divisées en quatre catégories. La bourse de base, de 2.000 euros, est octroyée à tous les étudiants qui sont en droit de la demander. Elle peut être augmentée d'une bourse de mobilité, également d'un montant de 2.450 euros, accessible aux étudiants qui suivent un programme à l'étranger et qui apportent les preuves qu'ils supportent les frais d'un loyer. Selon les revenus du ménage (à concurrence de 4,5 fois le salaire social minimum pour travailleurs non-qualifiés), une bourse sur critères sociaux peut également être accordée. Son montant varie de 500 à 3.800 euros. Enfin, une bourse familiale est accessible si plusieurs enfants d'un même ménage sont bénéficiaires d'une aide financière en même temps.

Le prêt étudiant est un prêt à taux d'intérêt maximal de 2% qui est garanti par l'Etat. Son montant de base est de 6.500 euros, mais peut être augmenté, selon des critères sociaux, d'un maximum de 3.000 euros. Le prêt est remboursable sur une durée maximale de 10 ans. Le remboursement doit débuter deux ans après la fin des études. Enfin, les frais d'inscription, jusqu'à 3.700 euros, peuvent être subsidiés, la moitié sous forme de bourse et la moitié sous forme de prêt.

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter le site internet du Centre de Documentation et Information sur l'Enseignement Supérieur : www.cedies.lu



BIHOR, REVUE BOSNIAQUE AU LUXEMBOURG

Éditée par l'asbl Zavicajni Klub Bihor
 58, Grand-Rue L-3730 Rumelange
 Rédacteur en chef : Faiz Softić
softic.faz@gmail.com